

**THE RED**

AVENTURE / SPORTS / VOYAGES / ARTS / MUSIQUE

# BULLETIN



UN MAGAZINE HORS DU COMMUN

Red Bull

DÉC. 2013 / JANV. 2014

**VONN À  
L'ŒIL NU**

ALERTE À  
LA BOMBE

**UN FILM  
EN NORD**

LA SENSATION  
SUPERVENTION  
BY AKSEL  
LUND SVINDAL

PLEINE FACE

**ALEXIS  
PINTURAU**

**Prend date**

**CORÉE  
DU  
SUD**

LA FABRIQUE  
DE GAMERS

# PINTUR AUL

## **LE SUPER**

# GÉANT



*À tout juste 22 ans, Alexis Pinturault cultive la haine de la défaite. The Red Bulletin a rencontré un des plus talentueux skieurs de sa génération. C'est Marco Büchel, vice-champion du monde de Géant en 1999 et tout juste retraité des spatules, qui a interviewé le jeune Savoyard en cette saison olympique.*

TEXTE : MARCO BÜCHEL PHOTOS : DOM DAHER

T,





Acharné. Alexis Pinturault est un dingue de l'entraînement, pas du genre à rechigner à la tâche.



# B

*ienvenue à Sölden, au cœur du Tyrol autrichien. Nous sommes à 72 heures d'un éclatant feu d'artifice tricolore (six skieurs dans les onze premiers du Slalom Géant). En cette fin d'après-midi, Alexis Pinturault affiche une décontraction bluffante. Confortablement installé dans le hall de l'hôtel Waldcafe, celui de l'équipe de France de ski alpin, l'homme est sûr de son fait, prêt à en découdre.*

**THE RED BULLETIN :** À ton âge, tu as déjà gagné quatre épreuves de Coupe du monde. Comme moi qui ai arrêté en 2010, à 38 ans...

**ALEXIS PINTURAUT :** Oui, c'est déjà bien. Je suis content de ce que j'ai fait jusqu'à maintenant. J'espère continuer et être encore meilleur à l'avenir.

**Qu'est-ce qui t'a fait gagner si tôt ?**

**Tu as mieux travaillé que les autres ?**

Je ne sais pas. C'est vrai que dans l'ensemble je me suis beaucoup exercé. Pas énormément non plus. Je faisais ce qu'on me demandait de faire. Mais je n'ai jamais été un acharné du travail. Lorsque c'est nécessaire, je fais des efforts.

**As-tu grandi avec des skis aux pieds ?**

Oui, j'ai commencé à l'âge de deux ans.

**C'est de là que vient ton talent...**

C'est possible, mais les autres skieurs ont aussi attaqué le ski à deux ans ou presque. Par contre, je me souviens qu'à la différence des autres enfants, je rentrais toujours chez moi à ski, après l'entraînement. Les autres, ils déposaient leur équipement dans la voiture des parents. Moi, je devais rechausser les skis, prendre deux télé-sièges, et ensuite j'arrivais à la maison et à l'hôtel de mon père, à Courchevel. Tous les jours, je faisais deux pistes en plus, voire quatre comme je rentrais matin et soir. Sauf que j'allais tout droit (*rires*).

**Tu es à moitié Norvégien. C'est peut-être pour cela que tu vas si vite...**

Ma mère qui est Norvégienne m'a apporté la culture du ski, et j'ai vécu dans une région où l'on skie beaucoup. C'est sûr que ça m'a aidé.

**T'a-t-elle plus soutenu que ton père ?**

Mon père, c'était plutôt l'aspect compétition alors que ma mère restait calme.



**Tu ne t'es jamais posé la question de courir pour la Norvège ?**

Non. Parce qu'avec la Fédération française, ça s'est toujours très bien passé. La comparaison est tentante entre Kjetil André Aamodt et toi. En 1991 à 21 ans, il gagne l'argent en Super-G aux Championnats du monde. Il était très jeune mais très rapide. Ça te convient ?

Moi, ça me va !

**On en reparlera à la fin de ta carrière, soit dans 16 ans !**

(Rires.) Peut-être pas 16 ans, sauf si je fais comme toi. Dans 12 ou 13 ans, environ. C'est là qu'on pourra dire : « Pinturault, c'était un grand » ou non. On verra.

**Tu as remporté quatre courses, dans quatre disciplines différentes. Laquelle a le plus de valeur à tes yeux ?**

Elles sont toutes importantes. Mais celle qui m'a apporté le plus d'émotions, c'est la victoire à Val d'Isère en décembre dernier. C'était en France, à la maison. Je faisais mon retour après une blessure à la cheville. Je ne m'étais pas entraîné, ce n'était que ma 3<sup>e</sup> course. Les courses précédentes, notamment à Levi (Finlande, nldr) j'avais eu un peu de mal. À Beaver Creek (Colorado, nldr), ça allait déjà mieux. Le Slalom de Val d'Isère était ma 1<sup>re</sup> grande victoire, dans une « vraie » discipline qui décerne un globe de cristal de la spécialité au terme de la saison.

**En Autriche, tu es une star...**

Oui, alors que j'ai passé beaucoup moins de temps en Autriche qu'en France. Je me souviens d'une fois, sur une aire d'autoroute, des gens sont venus me voir : « Vous êtes Pinturault. Un autographe, s'il vous plaît ! »

**Le lendemain de ta victoire dans le Slalom de Val d'Isère, tu gagnes la 1<sup>re</sup> manche en Géant. Je suivais la course et je me disais : « C'est incroyable, il sait super bien skier ! »**

**Mais tu as chuté juste avant l'arrivée de la seconde manche...**

C'était dur, très dur. Surtout si proche de l'arrivée et alors que je skiais vraiment très vite et très bien. Je commençais à croire à la victoire, la ligne d'arrivée n'était plus très loin, je me sentais très bien et même le public criait. C'était l'euphorie. J'étais très déçu parce que je suis passé à côté de quelque chose de grand, en France.

**Tu n'es jamais nerveux au départ ?**

Parfois, je sens une nervosité qui n'est pas la bonne. Du coup, je skie moins comme je devrais le faire, je suis moins instinctif et plus sur la retenue.

**Qu'est ce qui fait la différence ?**

Être fort physiquement, c'est bien.



Être fort sur les skis, c'est très bien aussi. Or, le seul moyen d'allier le tout, c'est la tête.

**Regardes-tu des vidéos de l'entraînement de Marcel Hirscher ou Ted Ligety ?**

Oui, toujours. C'est très intéressant.

**Tu as déjà gagné en Slalom Géant, en Slalom et en Super-Combiné. Cette saison, tu t'essaies à la descente du Super-Géant ?**

Pas cette année, mais je l'espère à terme. Cette saison, je vais faire le Super-Combiné. Je pourrais même prétendre au classement général en m'alignant sur les épreuves de Slalom, de Géant, de Super-Combiné et de Super-G. Mais pour le moment, ce n'est pas encore un objectif,





Molle. En cette mi-octobre, sur le Glacier de la Grande Motte, à Tignes, le manteau blanc est de la neige... Rien à voir avec la glace bien vive que ces gars-là apprécient. Du coup, c'en est presque dangereux. Mais Pinturault joue le jeu.

**« J'AI LES JEUX OLYMPIQUES  
EN LIGNE DE MIRE »**



« EN ÉQUIPE DE FRANCE **ON**  
**ÉCHANGE** BEAUCOUP »

surtout cette année. L'objectif, c'est de continuer à être performant. Pourquoi pas commencer à se rapprocher des petits globes, surtout en Géant et en Slalom ? Et j'ai les JO en ligne de mire. Je dois continuer à prendre mes marques, et être de plus en plus présent sur le devant de la scène. Et si je peux prendre le gros globe durant l'hiver (*rires*)... Pour l'instant, je pense uniquement à la course qui vient.

#### **Tu vises bien une médaille à Sochi ?**

C'est un objectif. Mais, je n'y pense pas pour le moment.

#### **Ce seront tes premiers Jeux. Comment te prépares-tu ?**

Je sais que c'est quelque chose de grand pour un sportif, surtout si la performance est au rendez-vous. Mais tout ce qu'il y a autour, c'est pénible, très contraignant. Partout, il y a des contrôles policiers, des médias... C'est pesant. Beaucoup de membres de toutes les fédérations, que tu ne vois jamais, débarquent comme s'ils savaient tout. Il faut être conscient de tout ça et tracer son chemin. Tout le reste, on le met de côté.

#### **Penses-tu pouvoir en faire abstraction ?**

Oui, bien sûr ! L'an dernier, aux Championnats du monde, je n'avais pas réussi à le faire. J'ai appris de mes erreurs. Cette année, je saurai mieux faire la part des choses.

#### **As-tu déjà eu peur ?**

Oui, lors de ma toute 1<sup>re</sup> descente, à Beaver Creek. Pas la course, mais mon entraînement en Coupe du monde, c'était là. Au début, j'avais peur, les descentes allaient beaucoup plus vite qu'en Coupe d'Europe, il y a plein de bosses. C'est assez raide. La neige est généralement plus dure, alors qu'en Coupe d'Europe elle est plus molle. J'ai appris, j'ai dompté ma peur.

#### **Parle-moi de la reconnaissance à Beaver Creek. C'était impressionnant ?**

J'avais fait la première reconnaissance. C'était l'année où l'entraînement avait été annulé, car deux bosses à la suite posaient problème sur la piste (*en 2011, ndlr*). Bode (*Miller, ndlr*), en tant que représentant des athlètes, était allé dire à Günter (*Hujara, directeur de la Coupe du monde masculine qui sera remplacé au terme de la saison par l'Italien Markus Waldner, ndlr*) que c'était très dangereux. L'entraînement avait été annulé. Moi, j'étais très content. Finalement, le lendemain on y retourne et je re-fais la reconnaissance. Ça allait mieux, j'ai posé pas mal de questions aux « grands » : « Mais ça va vite là, non ? » Ils me disaient : « Ne t'inquiète pas, ça va bien se passer. » J'y suis allé, j'ai fait ma manche, pas très vite. J'étais très content, j'ai pris énormément de plaisir.



Complet. «Pintu» est capable de skier dans les 5 disciplines de la Coupe du monde (Super-G, Géant, Slalom, Super-Combiné, Descente). Souvent en accrochant le podium.

#### **Une fois arrivé en bas, est-ce que tu t'es dit que c'était plus facile que ce à quoi tu t'attendais ?**

Oui, c'est toujours comme ça. À chaque fois qu'on découvre une piste, surtout en descente, on a un peu peur. On sait juste que ça va vite et qu'on a peu droit à l'erreur. À Wengen, ça s'est bien passé. Par contre à Kitzbühel, j'ai eu un peu de mal. Pas la descente, le Super-G. Le Super-G de Kitzbühel est facile, mais je ne le savais pas. On m'a inscrit pour cette course, et la veille, j'ai très mal dormi. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. On parlait de Kitzbühel comme d'un mythe, quelque chose de monstrueux. C'était il y a 2 ans, et la course a été finalement annulée. Il avait trop neigé. J'étais presque content ! Puis, j'ai disputé de plus en plus de Super-G, de descentes, et je suis devenu plus à l'aise. Je me souviens que l'an dernier, en arrivant à Kitzbühel, je me suis dit pendant la reconnaissance : « Ça envoie, surtout au début et à la fin. Mais, je m'en sens capable. » Ce n'était pas comme à Beaver Creek où je me répétais : « Je ne sais pas où je vais... » Là, je me sentais à l'aise, j'étais confiant. Le jour de la course, j'ai ressenti plus de pression. Il y avait de la glace, les « grands » disaient : « Kitzbühel, cette année, c'est du solide ! » Finalement, ça s'est très bien passé et je me suis fait énormément plaisir.

#### **Prends-tu 100 % de risques dans les courses ?**

Je fais à 100 % ce dont je suis capable, mais je n'ai pas la sensation de prendre des risques.

#### **Tu es sponsorisé par Red Bull. Ça représente quoi pour toi ?**

C'est plus qu'un partenaire. Si quelque chose me manque à un moment donné, je peux l'obtenir. Pour le moment, je n'ai pas besoin de préparateur physique, ni d'un

kiné. Mais je sais que je peux le demander. Je n'ai encore jamais été à Salzbourg, mais ça pourrait être profitable d'y aller une semaine chaque année pour passer des tests physiques. Ce qui peut aussi m'être utile, c'est la préparation de l'hiver. Comme après les épreuves de Super-Combiné et de descente, je m'aligne en Super-G et en Slalom, au lieu de rentrer en France, je pourrais rester en Autriche, en Suisse ou en Allemagne. Quelque part où je pourrais m'entraîner, rester tranquille sans faire trop d'heures de route. Parce que quand on rentre d'Autriche, c'est minimum sept heures de bus. Cette logistique-là, Red Bull peut me l'apporter. Alors qu'avec Courchevel, ce n'était pas possible. On m'aidait quand j'étais à Courchevel, mais ça ne dépassait pas ça. Red Bull t'ouvre des portes, partout.

#### **Quel est ton secret ?**

Le choix du matériel. Quand on arrive à trouver quelque chose d'intéressant, on essaie de le garder pour soi, ça peut offrir un avantage.

#### **Les athlètes de l'équipe de France parlent beaucoup entre eux...**

C'est la culture française, mais on n'échange pas tellement entre nationalités.

#### **Parce que c'est la concurrence...**

Oui. Mais je sais que les Autrichiens vont voir les Allemands, ils vont aussi voir les Norvégiens. Plus que les Français ne le font. Ils échangent sur certaines choses mais gardent des secrets. Si tu veux avoir des renseignements, il faut être prêt à en donner. J'en suis conscient mais j'aime bien le faire. Peut-être parce que je suis à moitié Norvégien, c'est dans ma culture. En équipe de France, on échange beaucoup. Sans doute parce qu'on a plus l'esprit d'équipe.

Plus sur [www.alexspinturault.com](http://www.alexspinturault.com)